



HAL
open science

Victor Hugo en son siècle

Gérard-François Dumont

► **To cite this version:**

Gérard-François Dumont. Victor Hugo en son siècle. Population et avenir, 2002, 660, pp.3. halshs-01145714

HAL Id: halshs-01145714

<https://shs.hal.science/halshs-01145714>

Submitted on 25 Apr 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Victor Hugo en son siècle

par
Gérard-François
DUMONT

A

lors que se termine l'année du bicentenaire de la naissance de Victor Hugo, il reste intéressant de rappeler où ce génie se situait dans son siècle par rapport aux enfants et à l'éducation. En effet, cette

question se présente au cours du XIX^e siècle sous les aspects les plus divergents avec, pour simplifier, d'un côté Jean-Baptiste Say et, de l'autre, Emile Zola, dont l'année 2002 marque le centenaire de la mort.

Le premier écrit un *Traité d'économie politique* qui paraît en 1803, année de la publication en Angleterre de la deuxième édition de *l'Essai sur le principe de population* de Malthus. L'économiste Say (1767-1832) se montre en désaccord avec Malthus dans la mesure où il croit à de grandes possibilités de croissance économique, et même à une croissance illimitée. Mais, comme Malthus, il craint la « profusion » des êtres humains, ce qui le conduit à énoncer un précepte célèbre : « Il convient donc d'encourager les hommes à faire des épargnes plutôt que des enfants ».

Dans les faits, l'Angleterre du XIX^e siècle écarte la théorie malthusienne, devançant l'Europe continentale et le monde par son progrès technique, tandis qu'en France, celle de Say ne reste pas à l'état de principe. Le XIX^e siècle français s'empresse de la mettre en application : d'une part, la France est le seul pays au monde à enregistrer une baisse importante de sa fécondité, alors que les progrès dans la lutte contre la mortalité, et notamment contre la mortalité infantile, sont encore limités. D'autre part, les Français deviennent les champions du monde de l'épargne, non dans le dessein d'investir dans le développement de leur économie ou de leurs colonies, mais dans un but de placements uniquement précautionneux. De 1822 à 1917, 1 500 000 particuliers souscrivent des emprunts russes pour 12,5 milliards de francs-or de l'époque. En 1918, le comité exécutif des Soviets décrète que « tous les emprunts sont annulés sans condition ni exception ». Quarante-vingts années plus tard, après la

fin de la période soviétique, les sommes versées par suite des négociations intervenues avec le gouvernement russe ne représentent que des miettes du montant initial...

Prônant l'exact contraire de Jean-Baptiste Say, mais à la fin du XIX^e siècle, le romancier Emile Zola utilise en 1896, dans le texte *Nouvelle campagne 1896*¹ une expression qui nous paraît récente en appelant de ses vœux un flot de « générations futures », souhaitant « crier la joie humaine à la face du soleil ». Dans le livre *Fécondité*², il appelle un « pays d'égalité politique », où les « droits de chacun à la fortune soient les mêmes », et souhaite une société accueillante aux enfants, déplorant la pusillanimité de son époque face au désir d'enfant.

Nous voici donc face à **deux attitudes totalement opposées, celle de l'économiste Say qui voit dans les enfants des empêchements de « faire des épargnes », et celle de l'écrivain Zola selon laquelle l'avenir de la société tient dans ses enfants.**

Où se situe Hugo entre ces deux extrêmes ? En fait, il présente la question selon deux approches différentes. D'une part, parmi de multiples causes, comme l'instruction gratuite et obligatoire pour tous, la liberté d'expression, ou le refus de la misère, **Victor Hugo se fait l'avocat de ce qu'on n'appelle pas encore les droits de l'enfant.** Ainsi, exilé à Guernesey, il donne à dîner chaque mardi à quinze enfants pauvres, tâchant par là « de faire comprendre l'égalité et la fraternité ». Et à Noël 1869, il déclare : « Si l'enfant a la santé, l'avenir se portera bien ; si l'enfant est honnête, l'avenir sera bon »³.

D'autre part, **il se situe dans une dimension affective, avec par exemple le fameux poème « Lorsque l'enfant paraît », du recueil *Les Feuilles d'automne*.** Ce poème connu, rédigé le 18 mai 1830, témoigne de l'art souverain du poète et de sa maîtrise des rythmes et des images⁴, à l'exemple de cette dernière strophe :

*Seigneur ! préservez-moi, préservez ceux que j'aime,
Frères, parents, amis, et mes ennemis même
Dans le mal triomphants,
De jamais voir, Seigneur ! l'été sans fleurs vermeilles,
La cage sans oiseaux, la ruche sans abeilles,
La maison sans enfants ! ●*



1. Paris, Charpentier.

2. Première édition 1899, nouvelle édition, Paris, Fasquelle, 1957.

3. Victor Hugo, *témoignage et acteur de son siècle*, Paris, Sénat, CNDP, 2002.

4. Hugo, Victor, *Œuvres poétiques, I, Avant l'exil 1802-1851*, bibliothèque de la Pléiade, Paris, Gallimard.